

élevé, cette mer mouvante de la foule, sur laquelle tranchent les bannières, les croix, les ornements sacerdotaux, les lumières, la Vierge, et dans les airs des nuages de fleurs : tout cela offre un des plus ravissants spectacles de la terre.

“ Or, il faut dire que cette statue de la Vierge qu'on porte ainsi n'est pas la vraie.—Ah ! la vraie, elle ne sort que lorsque quelque catastrophe ou calamité publique oppresse les cœurs ; la vraie on la découvre quand la procession rentre : et alors l'amour étant plus fort que le respect, cent mille vivats à la *Madre de Deou!* éclatent à la fois et longtemps ébranlent les voûtes du temple.”

M. FRANCISQUE SARCEY AU COUVENT.

Tel est le titre d'un article dans lequel Mr. Edmond About, rédacteur en chef du *XIX^{me} Siècle*, raconte l'entrée chez les Frères de Saint-Jean de Dieu, rue Oudinot, de son collègue, Mr. Sarcey, qui n'a jamais manqué l'occasion d'attaquer les gens d'Eglise ; Mr. Sarcey venait dans cette maison religieuse pour y subir une opération de la cataracte.

Le récit de Mr. About est curieux à plus d'un titre :

“ Sarcey ne m'a pas demandé mon avis pour entrer dans cette hôtellerie monastique, choisie par son savant opérateur, à l'exclusion de la Maison municipale de Santé et des autres hôpitaux payants de Paris. S'il m'avait consulté, je lui aurais répondu que mon ami Koeberlé, le grand chirurgien de Strasbourg, a trouvé durant plus de trente ans chez ses voisines, les Sœurs de la Tousse-saint, des auxiliaires incomparables et qu'il doit à leurs soins, à leur attention, à leur intelligence le quart, si ce n'est la moitié des guérisons qu'il a obtenues. Si l'hôte est consciencieux, si l'infirmier est diligent et expérimenté, peu importe qu'il soit clerc ou laïque. Nous qui sommes de vieux libéraux incorrigibles, nous n'avons jamais dit que la science des bénédictins ne valait pas celle des universitaires, ni que les Frères hospitaliers étaient moins bons gardes-malades que les infirmiers d'hôpital recueillis au hasard sur le pavé de Paris.

“ Cette maison de la rue Oudinot, où j'ai pénétré aujourd'hui pour la première fois de ma vie, est d'un accès facile, d'un accueil simple et cordial. Le Frère portier n'a pas eu besoin de nous ouvrir la porte, car elle était très grande ouverte ; il nous a conduits sans grimace, Bauer et moi, à travers des corridors très propres et décorés avec un certain goût, jusqu'à la chambre du premier étage, où notre ami est prisonnier.”

L'opération ayant bien réussi, un journaliste du *Gaulois* a dit au Frère infirmier : “ Il faut espérer maintenant que M. Sarcey rendra meilleure justice, et sera moins malveillant pour les religieux. En tout cas, répondit le Frère, il nous verra d'un meilleur œil.”